

rien lui donner de nous-mêmes, mais seulement de notre superflu ? Ni Saint Jean, ni Saint Jacques, qui avaient été à l'école du Maître ne l'ont pensé. Sachons nous priver pour faire l'aumône : N'est-ce point à Dieu que nous prêtons, et ne nous sera-t-il pas un magnifique débiteur, à l'heure de la reddition des comptes ?

V.-M.

CE QUI SE FAIT AILLEURS

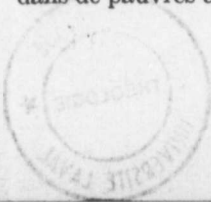
LA FÊTE DES ROIS

La vraie charité a des délicatesses qui montrent à tout instant son origine divine.

On connaît l'œuvre admirable des Vieillards délaissés qui permet aux Tertiaires du Puy — et surtout aux jeunes — de déployer un si beau dévouement. Or, ces âmes vraiment franciscaines n'ont pas voulu se contenter de porter régulièrement leur obole et leurs services, aussi affectueux qu'empressés, à leurs protégés, dans leur réduit de fortune. Le 11 janvier, elles les ont convoqués dans la maison du Tiers-Ordre ; et là, dans la grande salle, ornée avec un goût exquis, elles leur ont servi un festin, comme à des rois. De fait, on était au lendemain de l'Epiphanie, et le traditionnel gâteau n'a pas manqué. Il a fait un roi et trois reines qui ont reçu chacun 5 francs comme don de joyeux avènement. Puis, après les avoir régalez, on les a divertis par une petite comédie. Eux-mêmes, devenus acteurs, ont exécuté : celui-ci un Noël patois, celui-là un cantique à la Vierge.

Dire la joie de ces bons vieillards n'est pas possible. L'un d'eux remerciait Dieu de l'avoir laissé vivre 80 ans, pour lui réserver pareil festin. Ils étaient 31 présents. et les absents n'ont pas été oubliés.

Et les organisateurs de la fête ont goûté, une fois de plus et d'une manière bien intime, la joie d'avoir mis du bonheur dans de pauvres cœurs à qui la vie ne l'a donné qu'avec mesure.



mer
lon
pay
N
frat
tons
men
Hen
ils n
dans
Gabi
ment
qu'un
resta
verno
des
P. L
d'am
que
épisc
Père
de co
l'apos
de se